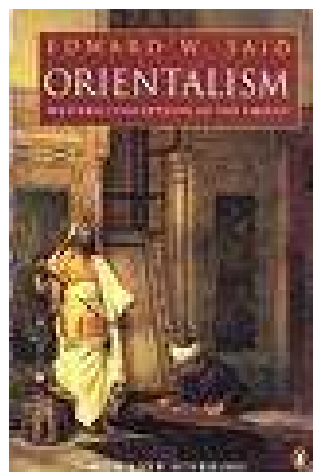


Observatoire du Management Alternatif
Alternative Management Observatory

Fiche de lecture

L'Orientalisme
L'Orient créé par l'Occident

Edward W. Saïd
1978



Lauren Haddon – Juin 2009
Majeure Alternative Management – HEC Paris
2008-2009

Genèse de la fiche de lecture

Cette fiche de lecture a été réalisée dans le cadre du cours « Histoire de la critique » donné par Eve Chiapello et Ludovic François au sein de la Majeure Alternative Management, spécialité de troisième année du programme Grande Ecole d'HEC Paris.

Origin of this review

This review was presented in the “Histoire de la critique” course of Eve Chiapello and Ludovic François. This course is part of the “Alternative Management” specialization of the third-year HEC Paris business school program.

Charte Ethique de l'Observatoire du Management Alternatif

Les documents de l'Observatoire du Management Alternatif sont publiés sous licence Creative Commons <http://creativecommons.org/licenses/by/2.0/fr/> pour promouvoir l'égalité de partage des ressources intellectuelles et le libre accès aux connaissances.

L'exactitude, la fiabilité et la validité des renseignements ou opinions diffusés par l'Observatoire du Management Alternatif relèvent de la responsabilité exclusive de leurs auteurs.

L'Orientalisme – L'Orient créé par l'Occident

Editeur et ville : Penguin Books, London.

Date de parution : 1995

Première date de parution de l'ouvrage : 1978

Résumé :

Edward W. Saïd, père fondateur des études postcoloniales, explore la construction de l'identité Occidentale par sa représentation et son discours sur l'Orient. Par une analyse critique des œuvres littéraires, des récits de voyage, de textes scientifiques ou politiques de l'Occident du dix-neuvième et du vingtième siècle, Saïd démontre la dimension éminemment politique de la création de l'Orient par l'Occident. L'Orientalisme pour Saïd dresse donc un portrait de l'Orientaliste, de l'Occident, de leurs craintes et de leurs aspirations plutôt que de l'Orient et l'Oriental. Il s'agira donc dans cette fiche de lecture d'analyser les chemins critiques de l'argumentation de Saïd afin de pouvoir comprendre l'étendue de l'impact que son livre a pu avoir sur les études postcoloniales et les études culturelles de manière générale.

Mots-clés : Hégémonie culturelle – Identité – Discours - Orient

Orientalism – Western Conceptions of the Orient

Date of publication: 1995

Editor and city: Penguin Books, London

Date of first publication: 1978

Abstract:

Edward W. Said is known as one of the founding figures of postcolonial studies. *Orientalism* remains to this day his most famous and influential book. It explores the process of identity construction through the identification of the *Other*. Said shows how Western constructions of the Orient are embedded within a highly political discourse and have little or no basis in actual individual “oriental” experiences. Orientalism is thus a cultural and a political fact that must be considered within a history and a tradition of thought, imagery, and vocabulary. This review will aim to deconstruct and analyse Said's argument in order to fully grasp the implication his book has had on postcolonial studies and cultural studies in general.

Key words: Cultural hegemony – Identity – Discourse - Orient

Table des matières

1. L’auteur et son oeuvre	5
1.1. Brève biographie	5
1.2. Place de l’ouvrage dans la vie de l’auteur	6
2. Résumé de l’ouvrage	8
2.1 Plan de l’ouvrage.....	8
2.2 Principales étapes du raisonnement et principales conclusions	8
3. Commentaires critiques	16
3.1 Avis d’autres auteurs sur l’ouvrage	16
3.2 Avis de l’auteur de la fiche	17
4. Bibliographie de l’auteur	18
5. Références	19

1. L'auteur et son oeuvre

1.1. Brève biographie

Auteur controversé, Saïd avait à la fois de nombreux admirateurs et détracteurs. C'était un universitaire respecté, qui consacra une grande partie de sa vie à s'exprimer publiquement sur le conflit israélo-palestinien.

À l'image d'autres académiques, tel Noam Chomsky, Saïd est connu à la fois pour ses écrits académiques en tant que critique littéraire et musical, et à la fois en tant que défenseur de la cause palestinienne. C'était un Arabe chrétien qui défendait le monde islamique tout en ayant de nombreux amis juifs. Ses positions politiques lui valurent d'ailleurs d'être accusé de terrorisme par certains israéliens et d'être vu comme trop accommodant selon certains palestiniens.

Outre ses écrits académiques, Saïd contribua aussi de manière ponctuelle aux éditions de magazines et de journaux tels que The Nation, The Guardian, the London Review of Books, Le Monde Diplomatique, Counterpunch, Al Ahram, et le quotidien pan-arab al-Hayat.

Saïd est né le 1^{er} novembre 1935 à Jérusalem d'un père palestinien chrétien et d'une mère libanaise chrétienne et palestinienne. Selon son autobiographie, Saïd a vécu entre le Caire et Jérusalem jusqu'à ses 12 ans en 1948, date du début de la guerre entre Israël et la Palestine. Par la suite, en septembre 1951, il fut envoyé pendant un an au Mount Hermon School, un lycée préparatoire privé du Massachusetts. Il obtint sa licence à Pinceton en 1957 et fut accepté à Harvard où il reçut sa maîtrise et son doctorat en 1964.

Il rejoignit la faculté de l'université de Columbia en 1963, devenant professeur de littérature anglaise et littérature comparée en 1970, et y resta jusqu'à sa mort en septembre 2003.

Son premier livre, Joseph Conrad and the Fiction of Autobiography, publié par Harvard University Press en 1966, traitait d'un auteur dont il se sentait très proche (Conrad, d'origine polonaise, avait voyagé de par le monde avant de devenir auteur et appris l'anglais de manière tardive). L'année suivante fut marquée par la guerre des Six Jours en Israël, événement qui

marqua le début de sa conscientisation politique.¹ Il publia en 1975 un livre intitulé Beginnings: Intention and Method sur la créativité littéraire, mais il était déjà à l'œuvre du livre qui le fera connaître et qui bouleversera le monde des études littéraires : Orientalisme.

1.2. Place de l'ouvrage dans la vie de l'auteur

L'Orientalisme : l'Orient créé par l'Occident fut publié en 1975 par Pantheon Books, une maison d'édition traditionnelle plutôt spécialisée en textes académiques, et demeure à ce jour son livre le plus connu et le plus influent.

Divisé en trois parties de quatre chapitres chacune, d'une introduction et d'une postface à l'édition de 1995, Orientalisme est aujourd'hui considéré par beaucoup comme le texte fondateur des études postcoloniales. Il a été traduit en français aux Éditions du Seuil en 1980 et compte maintenant des traductions dans plus de 36 langues.²

Saïd s'attelle, dans ce livre de 377 pages, à la démonstration et la déconstruction de la manière dont l'Occident pense et conçoit l'Orient et le Moyen-Orient en particulier. Il structure son livre autour du domaine de l'orientalisme dans un premier temps, puis sur l'orientalisme structuré et restructuré dans un deuxième temps, et sur l'orientalisme aujourd'hui dans une dernière partie. Ce livre scientifique témoigne de la très grande érudition de son auteur tant les références sur lesquelles il prend appui sont vastes et variées : il embrasse des domaines aussi divers que la politique, la littérature, l'histoire, la philosophie, l'ethnologie, la sociologie, et la géographie. Mais la réelle force de cet essai réside plutôt dans la capacité de Saïd à transcender la spécificité des genres, leur originalité et leurs apports scientifiques ou leur valeur esthétique pour ne dévoiler qu'un discours idéologique univoque déclaré ou sous-jacent.³

Dans une interview menée par le Professeur Sut Jhally de l'université du Massachusetts en 1998, Saïd explique les deux principales motivations qui l'ont amené à écrire Orientalisme. La première motivation réside dans la couverture médiatique de la guerre arabo-israélite de 1973 : à la veille de cette guerre tous les médias occidentaux s'évertuaient à présenter les Arabes comme des lâches qui seraient toujours battus en raison de leur retard. En conséquence, la réponse militaire de l'Égypte surprit tout le monde en particulier en ce qu'elle montrait que les Égyptiens étaient tout à fait aptes à combattre de la même manière et avec la

¹ Edward W. Saïd (2003) "L'humanisme, dernier rempart contre la barbarie" Le Monde Diplomatique, Septembre 2003. URL : <http://www.monde-diplomatique.fr/2003/09/SAID/10386>. Consulté le 6/06/2009

² Cette fiche de lecture se basera sur l'édition anglaise de 1995 aux éditions Penguin Books.

³ Rabâa Abdelkéfi, "La représentation de l'Occident dans L'Orientalisme d'Edward Saïd : théorie ou discours idéologique ?", Loxias, Loxias 24, mis en ligne le 15 mars 2009, URL: <http://revel.unice.fr/loxias/document.html?id=2700>. Consulté le 3/06/2009

même force que l'armée israélienne. La deuxième motivation réside dans la disparité constante que Saïd vivait entre son expérience en tant qu'arabe et les représentations auxquelles il était confronté, dans l'art en particulier, mais également dans les médias. C'est l'histoire de cette dissonance entre expérience et représentation qu'il décida d'écrire.⁴

Saïd élargit et généralisa ses idées sur la portée et le projet politique de l'orientalisme dans son livre de 1992 Culture and Imperialism. Orientalisme s'inscrit donc comme le premier livre d'une longue lignée sur sa conceptualisation et la construction de la culture occidentale. D'autre part, les années 1980 marqueront son engagement politique avec la publication d'articles et de livres politiques, ainsi que ses présentations publiques en faveur de la reconnaissance des droits fondamentaux du peuple palestinien. Selon le *New York Times*⁵, Saïd se décrivait comme un homme aux « deux vies » (« a man who lived two quite separate lives ») dissociant son engagement politique de son activité universitaire, bien que, comme le montre Orientalisme, il puisa dans l'un pour nourrir l'autre.

Ce livre marque non seulement un tournant dans la carrière universitaire de Saïd mais également dans les études de critique littéraire. Saïd est d'autre part souvent considéré comme le père fondateur des études postcoloniales. Capitalisant sur les travaux poststructuralistes de Foucault et de la déconstruction de Derrida, Saïd impose par ce livre une relecture politique des œuvres artistiques occidentales du dix-neuvième et du vingtième siècle concernant l'Orient.

⁴ Edward W. Saïd (1995) Orientalism: Western Conceptions of the Orient. London: Penguin Books. p.27

⁵ R. Bernstein (2003) "Edward W. Saïd, Polymath Scholar, Dies at 67" The New York Times Friday, September 26, 2003. URL : <http://www.nytimes.com/2003/09/26/obituaries/26SAID.html?scp=1&sq=26%20september%202003%20said&st=cse>. Consulté le 03/06/2009

2. Résumé de l'ouvrage

2.1 Plan de l'ouvrage

Introduction

Chapitre 1 : Le Domaine de l'orientalisme

- I. Connaître l'Oriental
- II. La géographie imaginaire et ses représentations : orientaliser l'Oriental
- III. Projets
- IV. Crises

Chapitre 2 : L'orientalisme structuré et restructuré

- I. Redessiner les frontières, redéfinir les problèmes, séculariser la religion
- II. A.I. Silvestre de Sacy, Ernest Renan, Karl Marx : l'anthropologie rationnelle, le laboratoire de philologie et leurs répercussions
- III. Pèlerins et pèlerinages, anglais et français

Chapitre 3 : L'orientalisme aujourd'hui

- I. Orientalisme latent et orientalisme manifeste
- II. Le style, la compétence, la vision de l'expert : l'orientalisme dans-le-monde
- III. L'orientalisme franco-anglais moderne en plein épanouissement
- IV. La phase récente

Postface

2.2 Principales étapes du raisonnement et principales conclusions

Introduction

Saïd nous explique dans l'introduction que son livre se centrera autour de la manière dont s'est construite la relation de l'Occident avec l'Orient et en particulier la manière dont s'est construite l'image de l'Orient en Occident. Pour ce faire, il part de la constatation que l'Orient « est partie intégrante de la civilisation et de la culture matérielle de l'Europe »¹ et que

¹ E. W. Saïd (1995) pp.1-2

« *l'Orient a presque été une invention de l'Europe depuis l'Antiquité, lieu de fantaisie, plein d'êtres exotiques, de souvenirs et de paysages obsédants, d'expériences extraordinaires.* »²
De ce fait il caractérise l'Orientalisme comme « *une manière de s'arranger avec l'Occident fondée sur la place particulière que celui-ci tient dans l'expérience de l'Europe occidentale.* »³

Il montre par ailleurs que ces constructions et représentations de l'Orient ont été vitales pour l'Occident : la culture européenne « *s'est renforcée et a précisé son identité en se démarquant d'un Orient qu'elle prenait comme une forme d'elle-même, inférieure et refoulée.* »⁴ En définissant l'Autre que représentait l'Orient, l'Europe a pu se construire et se définir. L'Orient, ce rival culturel qu'elle s'est imaginé, lui renvoyait une image, une idée, une personnalité et une expérience contrastées voir opposées à ce que l'Europe voulait être et se voyait être. C'est en cela que l'Orient n'est pas imaginaire mais bien « *une partie intégrante de la civilisation* » européenne.

S'inspirant des thèses de Foucault, Saïd estime que la construction de l'Orient s'inscrit dans une relation de pouvoir et de domination de l'Occident - et de l'Europe en premier lieu - sur l'Orient. Il considère en particulier que « *l'Orient a été orientalisé non seulement parce qu'on a découvert qu'il était « oriental » selon les stéréotypes de l'Européen moyen du dix-neuvième siècle, mais encore parce qu'il pouvait être rendu oriental.* »⁵ L'Orientalisme peut donc être considéré comme un reflet du pouvoir de l'Occident sur l'Orient plutôt qu'un discours sur la nature véritable de l'Orient.

Une autre caractéristique de l'Orientalisme que Saïd définit dans son introduction et démontre tout au long de son livre est la permanence et la force avec laquelle le discours de l'Orientalisme a infiltré la manière dont l'Occident pense, parle, écrit et conçoit l'Orient. Il considère en effet que la production de savoir sur l'Orientalisme n'a servi qu'à renforcer et à rendre permanent les conceptions premières que l'Occident avait au dix-neuvième siècle sur l'Orient et l'oriental. L'institutionnalisation de l'Orientalisme en tant que discipline universitaire et son utilisation politique dans la justification du colonialisme lui ont permis d'établir l'Orient comme cet Autre à la fois menaçant, exotique, barbare, primitif et soumis.

L'introduction de son livre permet également à Saïd de présenter les auteurs ayant pesé dans la construction de sa pensée. Deux penseurs semblent l'avoir particulièrement influencé : Michel Foucault pour sa notion de discours et pour la relation entre le savoir et le pouvoir

² E. W. Saïd (1995) *Op. Cit.* p.1

³ *Ibid*

⁴ *Ibid* p.3

⁵ *Ibid.* p.6

développées dans l'Archéologie du savoir et dans Surveiller et Punir et Antonio Gramsci pour sa distinction entre société civile et société politique et sa notion d'*hégémonie culturelle* qui donne à l'Orientalisme toute sa constance et force. Il dit tenter partir tout particulièrement d'une constatation de Gramsci dans ses Cahiers de prison pour l'étude de l'Orientalisme :

« Le point de départ de l'élaboration critique est la conscience de ce qui est réellement, c'est-à-dire un "connais-toi toi-même" en tant que produit du processus historique qui s'est déroulé jusqu'ici et qui a laissé en toi-même une infinité de traces, reçues sans bénéfice d'inventaire. C'est un tel inventaire qu'il faut faire pour commencer. »⁶

Orientalisme est donc une étude de la construction de l'accumulation du savoir sur l'Orient et l'oriental. Saïd démontre dans son livre que contrairement aux idées reçues la littérature et la culture ne sont pas historiquement et politiquement innocentes.⁷ Donc selon Saïd, la manière que nous avons aujourd'hui de parler, d'écrire et d'imaginer l'Orient est le résultat d'une histoire et d'une tradition de pensée qui remonteraient jusqu'à l'Antiquité.

Chapitre 1 : Le Domaine de l'orientalisme

Dans ce premier chapitre, Saïd tente de montrer le domaine de pensée et d'action que couvre le mot *orientalisme*, en prenant comme types privilégiés les expériences britanniques et françaises concernant le Proche-Orient, l'Islam et les Arabes.

L'Orientalisme moderne tel que le conçoit Saïd s'inscrit dans un premier temps dans une histoire coloniale. Le savoir colonial développé, par les Français et les Britanniques en particulier, se différencie d'autres formes de connaissances en ce qu'il établit une construction systématique des colonisés en tant que subalternes. L'Orient en tant que corpus de connaissances est profondément modernisé et s'institutionnalise vers la fin du dix-huitième et début dix-neuvième siècle. Il n'est plus question pour les colonisés qu'ils parlent, l'Orientaliste s'attachera à rendre compte de leur situation pour eux.⁸ Il s'agit par là de la « *domestication de l'exotique* »,⁹ processus par lequel « *la vérité devient fonction du jugement savant, non du matériau lui-même qui, avec le temps, semble être redevable de son existence même à l'orientaliste.* »¹⁰

L'expédition en l'Égypte de Napoléon en 1798 marque pour Saïd le début de l'établissement de ce savoir orientaliste tant par le projet de conquête de l'Égypte que par le

⁶ A. Gramsci dans E. W. Saïd (1995) *Op. Cit.* p.25

⁷ E. W. Saïd (1995) *Op. Cit.* p.27

⁸ *Ibid.* p.35

⁹ *Ibid.* p.60

¹⁰ *Ibid.* p.67

déroulement même de l'expédition.¹¹ Napoléon en effet s'inspira du livre du Comte de Volney Voyage en Egypte et en Syrie (1787) pour préparer ses troupes aux conditions locales et au peuple égyptien. L'idée est que « *les hommes, les lieux et les expériences peuvent toujours être décrits par un livre, tant et si bien que le livre (ou le texte) acquiert plus d'autorité et d'usage même que la réalité qu'il décrit.* »¹² Napoléon ne fut qu'un des premiers à ouvertement recommander l'expertise d'un texte écrit pour s'informer de ce qu'il allait trouver sur place.

En s'entourant de douzaines de « savants » qui avaient pour mission d'enregistrer tout ce qui était dit, vu et étudié, Napoléon d'ailleurs renforça cette tendance et légitima l'expertise des « savants ». La publication des trente-trois volumes de la Description de l'Egypte entre 1803 et 1828 marque l'appropriation collective d'un pays par un autre. Le projet colonial du dix-neuvième siècle ne passe désormais plus par l'imposition d'une force brute mais plutôt par « *l'hégémonisme des minorités possédantes.* »¹³ Il s'agit donc pour Napoléon de restaurer la région de « *sa barbarie actuelle dans son ancienne grandeur classique* » afin de « *formuler l'Orient, lui donner forme, identité, définition, en reconnaissant pleinement sa place dans la mémoire, son importance pour la stratégie impériale et son rôle « naturel » d'annexe de l'Europe.* »¹⁴ Le projet colonial s'accompagne donc d'une appropriation des colonies et des colonisés tant au niveau de la domination géographique et politique que sur le plan culturel et intellectuel.

Chapitre 2 : L'orientalisme structuré et restructuré

Dans le deuxième chapitre, Saïd rend compte de la naissance et du développement de l'Orientalisme et de ses institutions telles qu'elles se sont formées sur un arrière-plan d'histoire intellectuelle, culturelle et politique, jusque vers 1870 ou 1880.

L'expansion de l'Europe, la confrontation historique, la sympathie et la classification¹⁵ sont pour Saïd les quatre éléments des courants de la pensée du dix-huitième siècle qui conditionnent les structures spécifiques à l'Orientalisme, intellectuelles et institutionnelles. L'Orientaliste moderne se voit donc comme « *un héros qui sauve l'Orient de l'obscurité, de l'aliénation et de l'étrangeté.* »¹⁶

¹¹ E. W. Saïd (1995) *Op. Cit.* p.81

¹² *Ibid.* p.93

¹³ *Ibid.* p.97

¹⁴ *Ibid.* p. 86

¹⁵ *Ibid.* p.120

¹⁶ *Ibid.* p.121

En prenant l'exemple de Silvestre de Sacy, Saïd montre comment la phase inaugurale de l'Orientalisme moderne s'est attachée à rendre visible les matériaux collectés par les Orientalistes. Leurs œuvres sont donc surtout une série de fragments représentatifs de l'œuvre littéraire orientale. Le travail de l'Orientaliste est par conséquent de rendre digeste et compréhensible l'ensemble des connaissances sur l'Orient à la disposition de l'Orientaliste.

Ernest Renan, en tant que représentant de la seconde génération d'Orientalistes, s'attache plutôt à la solidification du discours officiel de l'Orientalisme, de systématiser ses intuitions et d'établir ses institutions intellectuelles et administratives.¹⁷ Ceci passa notamment par l'étude des mots, la philologie. Saïd montre comment la philologie s'imposa comme la science de toute l'humanité par sa capacité à détacher le philologue de son propre temps afin de découvrir les fondements historiques des mots et donc des peuples associés à la langue étudiée. C'est également par l'étude philologique des langues sémitiques que Renan démontre l'infériorité de l'Orient. En effet, pour Renan, le sémitique représente un phénomène de développement interrompu si on le compare avec les langues et les cultures indo-européennes qui sont elles parvenues à maturité. Cependant, Renan soutient un paradoxe : *« même quand il nous encourage à voir les langues comme correspondant en quelque sorte aux « être vivants de la nature », il prouve partout ailleurs que ses langues orientales, les langues sémitiques, sont inorganiques, arrêtées, complètement ossifiées, incapables de se régénérer d'elles-mêmes. »*¹⁸ Les Sémites ne sont par conséquent pas non plus des êtres vivants et doivent être mis sous la coupe de la direction des Occidentaux pour les amener à la modernité.

Chapitre 3 : L'orientalisme aujourd'hui

Dans ce dernier chapitre, Saïd rend compte de la permanence de l'Orientalisme. Il montre comment les conceptions de l'Orient et en particulier de l'Islam et de l'Arabe que nous avons aujourd'hui sont empreintes des conceptions de l'Orientalisme moderne développé au début du dix-neuvième siècle et renforcé par le projet colonialiste de la fin du dix-neuvième et début du vingtième siècle. Saïd explique cette permanence par le fait que *« l'orientalisme est fondamentalement une doctrine politique imposée à l'Orient parce que celui-ci était plus faible que l'Occident, qui supprimait la différence de l'Orient en la fondant dans sa faiblesse. »*¹⁹ Il soutient donc que l'Orientalisme est *« un système de représentations encadré par toute une série de forces qui l'ont amené dans la science de l'Occident, dans la*

¹⁷ E. W. Saïd (1995) *Op. Cit.* p.130

¹⁸ *Ibid* p.145

¹⁹ *Ibid.* p.204

conscience de l'Occident et, plus tard, dans l'empire de l'Occident. »²⁰ Dans toutes les discussions sur l'Orientalisme il est donc normal que soit absente la voix de l'Oriental étant donné que les Anglais et les Français (Orientalistes sur lesquels se concentre Saïd) croyaient avoir des titres traditionnels sur le destin de l'Orient.²¹ Le mythe de l'Homme Blanc de Kipling est devenu à la fois une idée et une réalité.²²

L'autre caractéristique de l'Orientalisme moderne, que nous retrouvons aujourd'hui dans nos conceptions de l'Arabe, est le fait que l'attribut « Oriental » semble tronquer et l'emporte sur tout autre caractéristique. L'homme oriental est oriental avant d'être un homme. Saïd montre donc comment « *ce qui était une spécialité, relativement innocente, de la philologie est devenu une discipline capable de diriger des mouvements politiques, d'administrer des colonies, de faire des déclarations presque apocalyptiques présentant la difficile mission civilisatrice du Blanc.* »²³ Connaître l'Orient comme un tout est donc le connaître parce qu'il vous est confié, si vous êtes un Occidental.

Le développement de l'image de l'Arabe menaçant et terroriste trouve ses racines quant à lui dans la période de l'entre-deux-guerres. La contestation politique grandissante de cette période modifie la manière dont l'Occident traite de la question Orientale. L'autodéfinition culturelle transcende le xénophobe et devient le point de focalisation d'études orientalistes. Pour un auteur tel que Gibb, l'Occident a besoin de l'Orient comme quelque chose à étudier mais surtout afin qu'il puisse surmonter son étroitesse d'esprit et sa spécialisation oppressive. Le paradoxe de ces études réside dans leur totale omission du rôle de l'Europe coloniale dans la création historique de l'Orient des années 1930. L'Islam en particulier semble être une superstructure mise en péril par toute considération politique et par les volontés de réformes exprimées par « *de dangereux musulmans.* »²⁴ Il s'agit donc pour ces Orientalistes de préserver la nature immuable de l'Orient, ses caractéristiques « historiques » et donc de combattre toute tentative de réforme entreprise par le clergé musulman.

La dernière partie du livre de Saïd analyse l'Orientalisme comme développé après la Seconde Guerre Mondiale par les Américains. La domination politique des États-Unis dans les relations internationales à partir des années 1950 justifie que la construction de l'Orientalisme de cette période soit empreinte des intérêts sociaux, politiques et économiques des États-Unis. Saïd montre en outre que l'Orientalisme Américain dérive principalement de quatre facteurs : « *des écoles de langues de l'armée installées pendant et après la guerre, de*

²⁰ E. W. Saïd (1995) *Op. Cit.* p.203

²¹ *Ibid.* p.221

²² *Ibid.* p.227

²³ *Ibid.* p.254

²⁴ *Ibid.* p.282

l'intérêt soudain porté par le gouvernement et par certains groupes corporatifs au monde non occidentale pendant l'après-guerre, de la compétition avec l'URSS pendant la période de la guerre froide, et d'un reste d'attitude missionnaire à l'égard d'Orientaux considérés comme mûrs pour être réformés et rééduqués. »²⁵ Nous retrouvons cependant dans la conception américaine de l'Orientalisme, l'immutabilité et l'uniformité de l'Orient. L'Orient demeure donc toujours quelque chose devant être soit craint soit contrôlé.

Saïd finit son livre par la constatation de l'échec humain et intellectuel de l'Orientalisme considérant en effet qu'en « *ayant à s'opposer irréductiblement à une région du monde qu'il considérait comme « autre » que la sienne, l'orientalisme n'a pas été capable de s'identifier à l'expérience humaine, ni même de la considérer comme une expérience.* »²⁶ Il convient donc en tant que « savants » de se rappeler « *qu'étudier l'expérience humaine a d'ordinaire des conséquences éthiques, pour ne pas dire politiques dans le meilleur ou le pire sens du terme.* »²⁷ Il convient donc de se souvenir que « *la pensée, l'expérience actuelles nous ont sensibilisés à ce qu'impliquent la représentation, l'étude de l'Autre, la pensée raciste, l'acceptation sans réflexion ni critique de l'autorité et des idées qui font autorité, le rôle sociopolitique des intellectuels, la valeur d'une conscience critique et sceptique.* »²⁸

Postface à l'édition de 1995

Cette postface fut écrite par Saïd en 1994 afin de répondre aux vives réactions qui ont suivi la publication de L'Orientalisme en 1978. Il explique que son livre a été considéré par certains comme une défense systématique de l'Orient ou de l'Islam, ou que l'Orientalisme pour Saïd n'est en réalité qu'une synecdoque pour l'Occident dans sa totalité. Saïd réitère dans cet ajout la qualité fictive des notions de l'Orient ou de l'Islam empreintes du discours de l'Orientalisme. Il ne s'agit donc en aucune manière d'une prise de position en faveur de l'Orient ou de l'Occident mais plutôt de la constatation de la qualité éminemment politique de la construction de l'identité. Ce que Saïd dit contester dans son livre est la construction d'un Orient figé dans le temps, dissocié de toute réalité empirique et d'expériences humaines individuelles et réelles.

Il réitère également son argument qui considère que la construction de l'identité se fait par l'identification et la constante création « d'Autres » contre lesquels une culture se bâtit.

²⁵ E. W. Saïd (1995) *Op. Cit.* p.291

²⁶ *Ibid.* p.328

²⁷ *Ibid.* p.327

²⁸ *Ibid.*

L'Orientalisme est donc l'étude de la dynamique créatrice de cet Autre que représente l'Orient pour l'Occident.

Il dit par ailleurs qu'il avait « *conçu ce livre comme faisant partie d'un courant de pensée préexistant dont l'intention était de libérer les intellectuels des entraves de systèmes tels que l'Orientalisme. Je voulais que mes lecteurs utilisent mon livre pour produire de nouvelles études qui éclaireraient de manière généreuse et bénéfique l'expérience historique des Arabes et des autres.* »²⁹

²⁹ E. W. Saïd (1995) *Op. Cit.* p.340

3. Commentaires critiques

3.1 Avis d'autres auteurs sur l'ouvrage

La critique acerbe que fournit Saïd à l'encontre des Orientalistes et de leur manque de recul vis-à-vis de l'idéologie et du discours dominant sur l'Orient dans l'Occident fut particulièrement cinglante à l'époque de la publication de son livre, d'autant qu'il représente une remise en question de l'institution même de l'Orientalisme. Habitué à se voir critiquer d'« ethnocentrisme », les Orientalistes n'avaient pour autant pas été attaqués sur l'existence même de leur discipline. L'analyse de Saïd, en intégrant les thèses orientalistes à une histoire et une tradition impérialiste européennes, remet en question la validité même des travaux orientalistes. Se voyant critiquer sur la nature de leurs recherches, des Orientalistes tels que Bernard Lewis ont été parmi les critiques les plus véhéments de l'œuvre d'Edward Saïd, raison qui le poussa d'ailleurs en 1994 à publier une postface à la réédition de 1995 de son livre.

D'autres auteurs plus modérés, tels que R. Abdelkéfi de l'Institut supérieur des langues de Tunis, regrettent le manque de latitude individuelle que Saïd donne aux Orientalistes.³⁰ Ils critiquent le fait qu'il applique aux Orientalistes précisément ce qu'il leur reproche : de traiter de manière uniforme une population donnée, à savoir ici les Orientalistes. Il convient toutefois de noter, ce que Saïd soutient d'ailleurs dans sa postface, que son argumentation consistait plutôt à démontrer que le regard et l'analyse que nous portons sur les « Autres » et donc sur l'Orient ne sont jamais neutres mais plutôt s'inscrivent dans une tradition et un discours donnés. L'analyse culturelle se fait toujours selon nos expériences vécues, notre éducation... Les théories anthropologiques, telles que celles développées par Clifford Geertz sur les « toiles de signification »,³¹ ont mis en évidence le constat empirique qu'élabore Saïd sur l'Orientalisme.

Le mouvement des études postcoloniales s'est en revanche largement inspiré du travail d'E. Saïd et de L'Orientalisme en particulier. On peut noter la contribution d'un penseur tel que Homi Bhabha qui dans son livre The Location of Culture (1994) réitère le questionnement de Saïd sur le mode de représentation de l'altérité et sur la construction de l'Autre. Il reprend la hiérarchie du dualisme entre l'Orient et l'Occident que Saïd construit

³⁰ R. Abdelkéfi (2009) *Op. Cit*

³¹ C. Geertz (1973) The Interpretation of Cultures. New York : Basic Books.

mais regrette en revanche que Saïd n'ait pas tenté de les rompre dans son livre. Il montre la limite de la réflexion de Saïd en introduisant des notions d'ambivalence, d'hybridité et de mimétisme dans l'attitude des colonisés face aux colons. Bhabha soutient que cette polarité du colonisé et de l'Oriental déstabilise fondamentalement la représentation Orientaliste, aspect que Saïd omet dans sa réflexion. Pour Bhabha ainsi que pour Spivak³², il manque donc à Saïd une certaine notion d'agentivité au subalterne, Saïd ne traitant pas – volontairement ou non – de la contestation à l'institutionnalisation de l'Orientalisme par l'Oriental lui ou elle-même.

3.2 Avis de l'auteur de la fiche

L'analyse de Saïd sur notre relation à l'Orient semble toujours d'une actualité criante surtout à la lumière des guerres en Afghanistan ou en Irak. Saïd ainsi que d'autres auteurs postcoloniaux argumentent que bien que l'époque du colonialisme soit finie, l'impérialisme occidental demeure une réalité. L'utilisation de la figure de l'Arabe dans nos médias semble confirmer l'assertion de Saïd d'un renouveau ou tout du moins de la continuité de l'idéologie orientaliste. L'Islam est devenu un démon « utile » nous permettant de nous détourner provisoirement des inégalités existant au sein de nos sociétés. En effet, la représentation de l'Islam en Occident fait rarement état de son côté humain préférant se focaliser sur la menace intégriste et fondamentaliste. La caractérisation de cet Autre permet la justification du renforcement des contrôles sécuritaires à nos frontières faisant état d'une menace toujours plus pressante venant de l'extérieur et détournant l'attention des questions plus pressantes de stabilité de l'ordre mondial capitaliste tel que nous le connaissons aujourd'hui.

Par sa capacité à déconstruire les représentations de l'Orient par l'Occident et à montrer la nature éminemment politique du projet et des institutions tant académiques qu'intellectuelles de l'Orientalisme, Saïd permet de nous montrer une application très concrète de la notion d'épistème³³ développée entre autres par Foucault. Dans notre monde de plus en plus globalisé, nous ferions bien d'appliquer sa méthodologie d'analyse de la construction de l'Autre mais surtout de reconnaître que les jugements que nous formons sur les cultures qui nous entourent s'insèrent autour des intérêts sociaux, politiques et économiques de notre propre culture. La relation entre connaissance et pouvoir est d'autant plus importante à garder en mémoire que nous vivons dans l'ère de l'information.

³² G. C. Spivak (1988) "Can the Subaltern Speak?" in *Marxism and the Interpretation of Culture* edited by Cary Nelson and Lawrence Grossberg. Urbana, IL: University of Illinois Press, pp. 271-313

³³ Épistème fait référence à l'ensemble des présupposés et des cadres théoriques qui organisent la pensée, la représentation et la catégorisation propres à une époque, à une société.

4. Bibliographie de l'auteur

La bibliographie d'Edward Saïd étant tellement extensive, je ne reproduis ici que quelques-uns de ses ouvrages les plus importants et les plus connus.

- **1964** "The Letters and Short Fiction of Joseph Conrad." Doctoral Dissertation, Harvard University.
- **1975** Beginnings: Intention and Method. New York: Basic Books
- **1979** The Question of Palestine. New York: Times Books
- **1981** Covering Islam: How the Media and the Experts Determine How We See the Rest of the World. New York: Pantheon
- **1983** The World, the Text, and the Critic. Cambridge, Mass.: Harvard University Press
- **1986** After the Last Sky: Palestinian Lives. Photographs by Jean Mohr. New York: Pantheon
- **1991** Musical Elaborations. The Wellek Library Lectures at the University of California, Irvine. New York: Columbia University Press
- **1993** Culture and Imperialism. New York: Knopf/Random House
- **1994** Representations of the Intellectual: The 1993 Reith Lectures. New York: Pantheon Books
- **1994** The Politics of Dispossession: The Struggle for Palestinian Self-Determination, 1969-1994. New York: Pantheon Books
- **1995** Peace and Its Discontents: Essays on Palestine in the Middle East Peace Process. Preface by Christopher Hitchens. New York: Vintage.
- **1999** Out of Place: A Memoir. New York: Knopf
- **2000** The End of the Peace Process: Oslo and After. New York: Pantheon Books
- **2000** Reflections on Exile and Other Essays. Cambridge, Massachusetts: Harvard University Press
- **2001** Power, Politics and Culture. New York : Pantheon Books
- **2002** **Written with D. Barenboim** Parallels and Paradoxes: Explorations in Music and Society. New York : Pantheon Books
- **2003** Freud and the Non-European.
- **2004** Humanism and Democratic Criticism. New York : Columbia University Press

5. Références

- Rabâa Abdelkéfi, "La représentation de l'Occident dans L'Orientalisme d'Edward Saïd : théorie ou discours idéologique ?", Loxias, Loxias 24, mis en ligne le 15 mars 2009, URL: <http://revel.unice.fr/loxias/document.html?id=2700>. Consulté le 08/06/2009
- Homi Bhabha (1994) The Location of Culture. London : Routledge.
- R. Bernstein (2003) "Edward W. Saïd, Polymath Scholar, Dies at 67" The New York Times Friday, September 26, 2003. URL : <http://www.nytimes.com/2003/09/26/obituaries/26SAID.html?scp=1&sq=26%20september%202003%20said&st=cse>. Consulté le 08/06/2009
- C. Geertz (1973) The Interpretation of Cultures. New York : Basic Books.
- Edward W. Saïd (1995) Orientalism: Western Conceptions of the Orient. London: Penguin Books.
- Edward W. Saïd (1998) On Orientalism. Interview réalisée par Professor Sut Jhally pour l'Université du Massachusetts et distribuée par Media Education Foundation
- G. C. Spivak (1988) "Can the Subaltern Speak?" in Marxism and the Interpretation of Culture edited by Cary Nelson and Lawrence Grossberg. Urbana, IL: University of Illinois Press, pp. 271-313